

Masculin / féminin
L'homme idéal / la femme idéale : lectures complémentaires



1. HÉSIODE, *Les Travaux et les jours*, 59-82, “la création de Pandore”

Il dit et éclate de rire, le père des dieux et des hommes; et il commande à l'illustre Héphaïstos de tremper d'eau un peu de terre sans tarder, d'y mettre la voix et les forces d'un être humain et d'en former, à l'image des déesses immortelles, un beau corps aimable de vierge; Athéna lui apprendra ses travaux, le métier qui tisse mille couleurs; Aphrodite d'or sur son front répandra la grâce, le douloureux
5 désir, les soucis qui brisent les membres, tandis qu'un esprit impudent, un cœur artificieux seront, sur l'ordre de Zeus, mis en elle par Hermès, le Messager, tueur d'Argos. Il dit, et tous obéissent au seigneur Zeus, fils de Cronos. En hâte, l'illustre Boiteux modèle dans la terre la forme d'une chaste vierge, selon le vouloir du Cronide¹. La déesse aux yeux pers², Athéna, la pare et lui noue sa ceinture. Autour de son cou, les Grâces divines (et) l'auguste Persuasion mettent des colliers d'or; tout autour d'elle les Heures
10 aux beaux cheveux disposent en guirlandes des fleurs printanières. Pallas Athénée ajuste sur son corps toute sa parure. Et, dans son sein, le Messager, tueur d'Argos, crée mensonges, mots trompeurs, cœur artificieux, ainsi que le veut Zeus aux lourds grondements. Puis, héraut des dieux, il met en elle la parole et à cette femme il donne le nom de « Pandore », parce que ce sont tous (pan en grec) les habitants de l'Olympe qui, avec ce présent (dôron en grec), font présent du malheur aux hommes qui mangent le
15 pain.

2. TITE-LIVE, *Histoire romaine*, I, 4-11, “Lucrèce”

Même la peur de la mort ne la faisait pas céder. Alors il ajouta à cette peur la menace du déshonneur. “Quand elle serait morte, dit-il, il mettrait à côté d'elle le corps nu d'un esclave égorgé, pour qu'on dît d'elle qu'elle avait été tuée en flagrant délit d'un adultère de bas étage. Il avait réussi à ébranler
5 Lucrétia et, comme si sa passion triomphait, il vint à bout de la pudeur qu'elle s'obstinait à préserver. Il s'en alla tout fier d'avoir pris l'honneur d'une femme assiégée. Abattue par un si grand malheur, Lucrétia envoie le même messenger à Rome à son père et à Ardée à son mari. Elle leur demandait “de venir chacun avec un ami sûr. Ils devaient le faire tout de suite. Quelque chose d'affreux était arrivé. Spurius Lucrécius arriva avec Publius Valérius, fils de Volésus, et Collatin avec Junius Brutus, avec lequel il regagnait justement Rome et avait croisé le messenger de son épouse. Ils trouvèrent Lucrétia
10 assise dans sa chambre. Affligée, elle fondit en larmes à l'arrivée des siens. Son mari lui demanda : “Qu'est-ce qui ne va pas?” - “Plus rien ne va, répondit-elle. Que reste-t-il à une femme, quand elle a perdu son honneur? Il y a la trace, Collatin, ici dans ton lit, d'un autre homme que toi. Seul mon corps a été violé. Mon cœur est pur. Ma mort en témoignera. Mais joignez vos mains droites et jurez que mon suborneur sera puni. C'est Sextus, le fils de Tarquin, qui est venu en hôte hostile. Il était armé cette nuit
15 quand il a, par la force, arraché d'ici une jouissance funeste pour moi. Pour lui aussi, si vous êtes des hommes!” Tous s'engagèrent tour à tour. Ils consolèrent la femme affligée en attribuant à l'auteur du délit la faute à laquelle elle avait été contrainte. “C'est l'esprit qui fait le mal, disaient-ils, non le corps, et là où il n'y a pas d'intention, il n'y a pas de culpabilité.” “Puisse-je vous voir, dit-elle, ce qui lui est dû. Mais moi, tout en m'absolvant de la faute, je ne me soustrais pas au châtimement. Pas une seule femme
20 impudique ne vivra en se réclamant de Lucrétia.” Sous ses habits se dissimulait un couteau. Lucrétia s'en frappa en plein cœur. Elle s'affaissa sur sa blessure et tomba mourante, au milieu des cris de son mari et de son père.

¹Cronide : descendant de Cronos, donc Zeus).

²Pers : couleur indéfinissable, entre le bleu et le vert.

3. VIRGILE, *Énéide*, VIII, 287sq, “Description d’Hercule”

Voici les chœurs des jeunes gens et des vieillards,
dont le chant rappelle les louanges et les exploits d’Hercule :
comment il étouffa ses premiers monstres, les deux serpents
envoyés par sa marâtre; comment aussi il détruisit par la guerre
5 les villes magnifiques de Troie et d’Oechalie, comment il endura ,
sous le roi Eurysthée, mille travaux éprouvants par la volonté fatale
de l’inique Junon. « Toi, l’Invaincu, qui abattis les fils nés des nuages,
les hybrides Hyléus et Pholus, et les monstres de la Crète,
et sous son rocher le gigantesque lion de Némée!
10 Les marais du Styx ont tremblé devant toi, ainsi que le portier d’Orcus,
couché sur des ossements à demi-rongés, entassés dans son antre sanglant;
aucun visage ne t’effraya, Typhée même ne te fit pas peur,
brandissant bien haut ses armes; tu n’as pas perdu tes esprits,
lorsque t’a assailli le serpent de Lerne, avec ses multiples têtes.
15 Salut, incontestable fils de Jupiter, gloire nouvelle parmi les dieux,
bienveillant, viens à nous d’un pas propice participer à ta fête sacrée. »

4. PLINE LE JEUNE, *Lettres*, III, 16, “Portrait d’Arria”

Son mari et son fils étaient en même temps attaqués d’une maladie qui paraissait mortelle. Le fils mourut. C’était un jeune homme d’une beauté, d’une modestie qui charmaient, et plus cher encore à son père et à sa mère par de rares vertus, que par le nom de fils. Arria donna de si bons ordres pour les obsèques, que le père n’en sut rien. Toutes les fois même qu’elle entra dans la chambre de son mari, elle lui faisait entendre que leur fils se portait mieux. Souvent, pressée de dire comment il était, elle répondait qu’il n’avait pas mal dormi, qu’il avait mangé avec assez d’appétit. Enfin, lorsqu’elle sentait qu’elle ne pouvait plus retenir ses larmes, elle sortait; elle s’abandonnait à sa douleur; et, après l’avoir soulagée, elle rentrait les yeux secs, le visage serein, comme si elle eût laissé son deuil à la porte. Rien n’est plus beau, je l’avoue, que ce qu’elle fit en mourant. Quoi de plus glorieux que de prendre
5 un poignard, que de l’enfoncer dans son sein, que de l’en tirer tout sanglant, et de la même main le présenter à son mari, avec ces paroles divines : Mon cher Paétus, cela ne fait pas de mal ! Mais, après tout, la gloire et l’immortalité, présentes dans ce moment à ses yeux, la soutenaient. Combien faut-il plus de forces et de courage, lorsque, dénuée d’un si puissant secours, elle fait rentrer ses pleurs, disparaître son désespoir, et se montre encore mère alors qu’elle n’a plus de fils ?
10

5. TITE LIVE, *Ab Urbe condita*, II, 12-14, “Caius Mucius Scaevola”

Vers 507 av J-C., Caius Mucius a tenté d’assassiner le roi étrusque Porsenna, qui assiège Rome pour reprendre le pouvoir. Mais le jeune Romain est fait prisonnier.

Alors le roi, tout à la fois enflammé de colère et épouvanté du danger qu’il court, ordonne que Mucius soit environné de flammes, et le menace de l’y faire périr s’il ne se hâte de lui découvrir le complot mystérieux dont il cherche à l’effrayer. « Vois, lui répliqua Mucius, vois combien le corps est peu de chose pour ceux qui n’ont en vue que la gloire. » Et en même temps il pose sa main sur un brasier allumé pour le sacrifice, et la laisse brûler comme s’il eût été insensible à la douleur. Étonné de ce prodige de courage, le roi s’élance de son trône, et, ordonnant qu’on éloigne Mucius de l’autel : « Pars, lui dit-il, toi qui ne crains pas de te montrer encore plus ton ennemi que le mien. J’applaudirais à ton
5 courage s’il était destiné à servir ma patrie. Va, je n’userai point des droits que me donne la guerre : je te renvoie libre, ta personne est désormais inviolable. »
10